Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 26 mars 1780

Expéditieur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. []

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 26 mars 1780, 1780-03-26

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 07/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/dalembert/items/show/246

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitIl faut que les mauvais chemins aient retardé l'arrivée...

RésuméLes retards dans la correspondance sont dus aux dégâts que les eaux ont causés aux routes. Maladies de vieillesse. Barbe-bleue. Leçons de théologie que lui donne [Duval-Pyrau], son plaisant projet de finir ses jours à la Sorbonne. Difficile en Allemagne de célébrer une messe pour Volt. estimé athée. Connaît Rulhière, mais juge prématuré de faire l'histoire des troubles de la Pologne, résume ce qu'on peut en dire « en gros ».

Justification de la datationNon renseigné Numéro inventaire80.17 Identifiant916 NumPappas1793

Présentation

Sous-titre1793 Date1780-03-26 Mentions légales

- Fiche: Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettrePreuss XXV, n° 215, p. 143-145
Lieu d'expéditionPotsdam
DestinataireD'Alembert
Lieu de destinationParis
Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais Sourceimpr. Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné Auteur(s) de l'analyseNon renseigné Notice créée par <u>Irène Passeron</u> Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Prema XXV, LAS, pp. 143-145 26 mars 1780 Frederic II à D'Alembert

Payas 1793 Inv. 916

AVEC D'ALEMBERT.

:43

infinitation at the recommaissance que je vous ai voués depuis

215. A D'ALEMBERT.

Le 26 mars 1780.

I faut que les manyais chemins aient retardé l'arrivée des postes: i a'v a ni pirates ni capres sur terre ferme entre nous et Paris, de and que l'interruption de notre correspondance ne peut s'attriser qu'à la débacle des rivières et à la crue des eaux, qui ont çui les routes. Votre lettre également doit avoir été trois semaines en chemin; elle n'en a pas été moins bien reçue; les belles comes gagment à se faire attendre. A l'égard de ma santé, vous avez présumer naturellement que, parvenu à soixante-huit aus, y me ressens des infirmités de l'age. Tantêt la goutte, tantêt la -atique, tantôt quelque fièvre éphémère s'amusent aux dépens · mon existence, et me préparent à quitter l'étui usé de mon ane. Il semble que la nature veuille nous dégoûter de la vie par moven des infirmités dont elle nous accable sur la fin de res pars. C'est le cas de dire avec l'empereur Marc-Aurèle qu'on se reigne sans murmurer à tout ce que les lois éternelles de la natue nous condamnent à souffrir.

Mais quittons un sujet si grave pour des objets plus amusants. E » peut que Barbe-bleue vous ait amusé; l'idée n'en était pas survaire. Si ce sujet avait été traité par Voltaire, sa plume auun bien su autrement l'embellir. J'ai maintenant iei un docteur « Norbonne » qui me donne des leçons d'absurdités théologiques boat je profite à vue d'œil ; j'ai apprès de lui ce qu'est l'intention meme et l'intention externe, chose curieuse que, tout grand pluisophe que vous étes, vous ignorex; il m'a enseigné des formules (une déraison inconcevable, dont je compte faire usage dans le

4. Alabe Buval du Peyran, fecteur du Roi. Voyes les Anchdolen von Ainig v weh H, publices par Fr. Nicolar, califer II. p. 132 et 133. premier ouvrage théologique que j'écrirai. Enfin je me flatte de pouvoir damer le pion à Tamponnet. " à Riballier " et même; Larcher. b à toutes les plus grandes lumières de la Sorbonne. Je suis muni, outre cela, d'une cinquantaine de distinctions les plu subtiles, les plus fines et les plus propres à couvrir d'obscurités les vérités les plus claires. Fier d'aussi belles études, et rempli d'une noble audace, je n'aspire pas à moins qu'à devenir docteur ce Sorbonne à mon tour; et après avoir déjà donné des preuss de ma science par l'ouvrage de Barhe-bleue, je compte de parvenir à la charge de commentateur en titre de la sacrée faculté. Charles-Quint se retira au couvent de Saint-Just, et la Sorbana deviendra l'asile de mes vieux jours; elle me tiendrait lieu de purgatoire, je quitterais Riballier et Patouillet

pour Abraham, Isaac et Jacob; accoutumé à m'ennuyer avec les docteurs, je m ferais à l'ennui des patriarches, et je détonnerais moins en chastant l'éternel alleluia. Plein du beau zèle qui m'anime, et dévoié du désir de faire des prosélytes, je vous propose d'entrer avec moi en Sorbonne; je commenterai leurs billevesées, et vous calculerez leurs sottises, si vous ne manquez point de chiffres pour les nombrer.

Il faudra s'y prendre adroitement pour arracher de nos prêtre une messe et un service pour Voltaire; les Allemands ne connaissent son nom que comme celui d'un athée, d'un Vanini, d'us Spinoza, et il faudra négocier pour amener cette messe à un fin heureuse. La Sorbonne soutiendra également qu'il est danné et dévolu à l'empire du prince des ténèbres. Hélas! leurs plais saignent encore, et l'aiguillon de la plaisanterie y est enfoncési profondément, que la vive douleur qu'ils en ressentent n'est pa apaisée, et ne s'apaisera de sitôt; car quiconque attaque l'Églis

* Vovra t. XXIV, p. 571.

s Le père Lonis Patonillet n'est guère connu que par ses demèlés aun Voltaire.

Pierre-Henri Larcher, ne en 1726, mort en 1812 : traducteur d'Hérodete publia en 1767 un Supplément à la Philosophie de l'hirtoire (de Voltaire). Es réponse à cet égrit. Voltaire publis la Béfense de mon oncle : Lavelur y re pliqua par la Réponre à la Difeure de mon antie, précédée de la rélation de le arest de l'ubbe Burin jaam sous loquel Vultaire avait public su Philosophie à Chistoire), 1767. Noyen natur t. XXIII. p. 144.

attaque Dien, et quiconque attaque Dien doit être extirpé du nombre des vivants. Cela est clair, l'argument est en forme; par nonséquent Voltaire bout à présent dans la chandière infernale.

Mais quittons l'enfer, et retournons à Paris, où vous me dites que M. de Rulhière, que je connais, se propose d'écrire l'histoire des derniers troubles de la Pologne. Il me semble que l'époque est trop récente pour qu'un historien puisse s'expliquer sur cet événement avec toute la liberté convenable; les acteurs existent mus, et il est difficile, en voulant dire la vérité, de ne pas choquer l'un ou l'autre. Ce qu'on peut dire en gros sur cette matère se réduit à ceci : que les Polonais mécontents s'étalent conédérés pour détrêner un roi que l'impératrice de Russie leur avait donné; que quelques propositions relatives à la tolérance dans la religion les révoltèrent au point de vouloir assassiner leur mi; que la cour de Vienne, s'emparant de la principauté de Zips. ecasionna le partage du royaume, l'impératrice de Russie se moant en droit de se venger de l'indocile obstination de la république. « En entrant plus dans le détail, il faut descendre à des manties personnelles, qui ne peuvent paraître avec săreté qu'aux seux de la postérité. Sur ce, etc.

216, AU MEME.

Je ne sais par quel basard les détails des jugements de ce paysn se sont répandus dans le pays épangers. Les lois sont faites jour protéger les faibles contre l'appression des puissants; elles raient observées partout, si l'on surveillait attentivement ceux qui en sont les organes et les exécuteurs. Vous avez des discours duirables de vos présidents aux rentrées du parlement, qui font son que ces juges habiles táchaient de prémunir les conseillers

111

Voyes t. VI, p. rr et soivantes.

Cette tettre vans date, réprondent un passage principal du renisième all pé-